



Initiative conjointe
UE-OIM pour
la Protection et
la Réintégration
des migrants



Les visages de la réintégration
dans le Sahel et le Lac Tchad

PROTEGER, ASSISTER, AUTONOMISER.



Photo: OIM / Mohamed Diabaté, 2020.

APERÇU

L'Initiative conjointe UE-OIM pour la protection et la réintégration des migrants au Sahel et Lac Tchad (ci-après dénommée «Initiative conjointe UE-OIM») a pu démontrer qu'une action coordonnée avec les structures officielles des gouvernements facilite la réintégration durable des migrants de retour.

Lancée en décembre 2016 grâce au financement des Fonds fiduciaires d'urgence de l'Union Européenne pour l'Afrique (FEUF), l'Initiative conjointe UE-OIM pour la protection et la réintégration des migrants est le premier programme visant à sauver des vies, à protéger et à aider les migrants le long des principales routes migratoires en Afrique.

Ciblant au total 26 pays africains, l'Initiative conjointe UE-OIM couvre dans la région du Sahel et Lac Tchad, le Burkina Faso, le Cameroun, le Tchad, la Côte d'Ivoire, la Gambie, le Ghana, la Guinée, la Guinée-Bissau, le Mali, la Mauritanie, le Niger, le Nigéria et le Sénégal.

L'Initiative conjointe UE-OIM permet aux migrants qui décident de rentrer dans leur pays d'origine de le faire de manière sûre et digne, dans le plein respect des normes internationales en matière de droits de l'homme.

Au retour dans leur pays, l'aide à la réintégration permet aux migrants de refaire leurs vies grâce à une approche intégrée qui cherche à répondre à leurs besoins économiques, sociaux et psychosociaux, tout en incluant les communautés dans le processus de réintégration.

La coordination entre les différents acteurs s'est avérée essentielle pour assurer une réintégration efficace et globale: les gouvernements, la société civile, le secteur privé, les organisations non gouvernementales (ONG) et d'autres organisations internationales ont mutualisé leurs forces pour harmoniser et maximiser l'aide à la réintégration fournie dans les pays cibles.

Au cœur des actions de l'Initiative conjointe UE-OIM se trouvent plusieurs milliers d'individus résilients ayant décidé de rentrer et de refaire leurs vies dans leurs pays d'origine, avec le soutien de leurs communautés.

Dans le présent document, l'OIM souhaite présenter ces migrants de retour, leurs histoires et la manière dont l'aide reçue dans le cadre de l'Initiative conjointe UE-OIM a joué un rôle catalytique dans leur vie.

Points Forts

Depuis sa mise en oeuvre en 2016, plus de 54 100 migrants ont reçu un appui à la réintégration économique adapté à leurs besoins, plus de 16 500 migrants ont bénéficié d'un soutien social, et plus de 19 800 ont reçu un soutien psychosocial.

Le programme a également fourni un soutien aux communautés de migrants par le biais de plus de 380 projets de réintégration communautaires au profit de plus de 2 300 migrants et de plus de 3 100 membres de la communauté.

Dans le cadre du programme et à travers plus de 145 activités, plus de 3 590 partenaires ont bénéficié d'un renforcement de leurs capacités par le biais de partenaires pour la réintégration des migrants, notamment les gouvernements, les organisations de la société civile et les ONG.

61 000

Migrants ont commencé leur processus d'aide à la réintégration dans la région du Sahel et du Lac Tchad.



Photo: OIIM Ghana, 2016.

Après son départ du Cameroun en 2015, Abdou Raman, âgé de 30 ans, s'est rendu en Algérie, au Maroc, en Tunisie et enfin en Libye.

En Libye, Abdu Raman a été en détention dans différents endroits et n'a pu avoir accès aux soins médicaux que par l'intermédiaire des agences de l'ONU. Il a ensuite tenté à deux reprises la traversée vers l'Europe. Lors de la première tentative, il a pu atteindre Malte, mais a été retourné en Libye via la Turquie. À la deuxième traversée, l'embarcation et ses 137 passagers se sont perdus en mer pendant deux jours avant d'être secourus par les pêcheurs.

De retour au Cameroun, Abdou Raman a repris ses activités artisanales qu'il pratiquait avant de partir. Il a mis en place une boutique de bijoux grâce au soutien de l'OIM.

Maintenant, Abdou Raman souhaite élargir son activité et ouvrir un atelier pour exposer ses créations.

Photo: OIM / Alexander Bee, 2021.









Fotso a embarqué dans un voyage migratoire qui a duré 6 ans après avoir quitté son Cameroun natal pour des raisons économiques. Sa femme l'a rejoint un an après son départ, et a donné naissance à deux enfants au cours de leur périple vers l'Europe. Face aux difficultés du voyage, ils ont changé leur plan et sont restés en Algérie.

En 2019, ils ont quitté l'Algérie pour rejoindre le Niger. Arrivés à la frontière, ils ont traversé le désert avec leurs enfants pendant une semaine avant de se rendre à un bureau de l'OIM auprès duquel ils ont demandé de l'aide au retour volontaire. Aide qui leur a été fournie, en commençant par l'obtention des documents nécessaires au voyage.

Un mois plus tard, ils étaient de retour au Cameroun. L'OIM les a accompagné dans leur réintégration économique en les soutenant dans la mise en place d'une ferme avicole. L'entreprise a connu un si grand succès qu'ils ont pu commencer à élever des chiens de race et qu'ils prévoient d'élargir davantage les activités en élevant des porcs dans un avenir proche.

Photos: OIM / Alexander Bee, 2021.

Dimitri, 26 ans, était un docker au port de Douala et arrivait difficilement à joindre les deux bouts. Il a essayé de se lancer dans d'autres activités, mais ne parvenait pas à s'en sortir.

Il décide alors de partir dans l'espoir d'atteindre l'Espagne.

Au cours de son périple, Dimitri s'est rendu en Algérie, en Tunisie, au Maroc, au Niger et au Nigéria, mais il est resté plus en Algérie pour travailler. Un jour, à la suite d'une fracture, et sans aucun soutien financier, Dimitri décida de rentrer au pays car sa situation ne faisait qu'empirer.

À son retour, il s'est lancé dans l'élevage des porcs grâce au soutien de l'OIM.

Aujourd'hui, Dimitri est heureux de redémarrer sa vie avec une source de revenus plus stable. Il espère développer son activité dans les années à venir et enfin se rendre en Europe par la voie régulière.

Photos: OIM / Alexander Bee, 2021.





Dans la région ouest de la Côte d'Ivoire, les migrants de retour et les membres de la communauté travaillent ensemble dans un projet communautaire de maraichage.

Photo: OIM / Mohamed Diabaté, 2020.





À Songon, 30 migrants de retour et 20 membres de la communauté travaillent ensemble dans une unité de transformation du manioc en attiéké «made in Côte d'Ivoire» avec le soutien de l'Agence Nationale d'Appui au Développement Rural (ANADER), un des partenaires de l'OIM en matière de réintégration.

Photo: OIM / Mohamed Diabaté, 2020.



Souleymane Sylla de retour à Bouaké en Côte d'Ivoire en 2018 depuis l'Algérie. Avec 80 autres jeunes, il a reçu une formation suivie d'un soutien technique et financier pour la création de son entreprise dans le domaine du bâtiment et du génie civil. Aujourd'hui, il est un entrepreneur dans le domaine de la construction et une source d'inspiration pour les jeunes de sa communauté.

Photo: OIM / Mohamed Diabaté, 2020.





L'OIM, en partenariat avec l'ONG Action-Entreprises, a offert une formation à 80 jeunes, dont 50 migrants de retour et 30 membres de la communauté, pour l'acquisition de compétences dans le domaine de la construction. Cette formation a permis aux bénéficiaires de réhabiliter une école primaire à Bouaké-Gonfreville, Côte d'Ivoire, au profit de toute la communauté en créant des liens sociaux et un nouveau métier.

Photo: OIM / Mohamed Diabaté, 2020.



Ousmane, 35 ans, est rentré de Libye en Côte d'Ivoire en novembre 2019. Spécialisé dans la fabrication de chaussures, il gère maintenant un atelier de réparation de chaussures dans la ville de Daloa. Il a reçu le soutien de CARE International, l'un des partenaires de l'OIM en matière de réintégration sociale.

Photo: OIM / Mohamed Diabaté, 2020.

*Arouna Konaté est revenu du Niger en janvier 2019.
À son retour, il a participé à plusieurs formations dans
son domaine d'activité, fournies par CARE International,
partenaire de l'OIM, et il a reçu un soutien matériel
et financier pour démarrer une entreprise de soudure.
Aujourd'hui, il dirige un atelier à Abobo.
Photo: OIM / Mohamed Diabaté, 2020.*





En septembre 2020, au Ghana, huit migrants de retour ont reçu un soutien pour la mise en place d'ateliers de couture et ont produit 4 000 masques nasaux.

Bien que cela les ait aidés à relever les défis économiques que pose la pandémie de COVID-19 sur leurs moyens de subsistance, ils ont, en même temps, appuyé le Gouvernement du Ghana dans sa riposte nationale à la COVID-19 et aidé les communautés à se protéger eux-mêmes et d'autres contre le virus.

Les masques ont été distribués en collaboration avec des partenaires de l'OIM, notamment l'Assemblée métropolitaine d'Accra, la Délégation de l'Union européenne au Ghana, ainsi que des organisations de la société civile travaillant dans des communautés en proie aux migrations dans six régions (Western, Bono, Bono East, Ashanti, Ahafo et Northern).

Photo: OIM Ghana / Juliane Reissig, 2020.







Dans le cadre d'un projet de réintégration communautaire mis en œuvre à Takoradi, au Ghana, 25 membres de la communauté et migrants de retour ont suivi une formation technique adaptée à leurs profils et aux besoins du marché local.

Ils ont été formés sur des compétences comme la conduite des engins lourds, mais aussi sur les connaissances financières.

Photo: OIM Ghana / Juliane Reissig, 2020.



h2000 25

Jamilatu vendait de la friperie à Accra. Face aux difficultés qu'elles rencontraient, en plus de la proposition d'une amie qui lui disait qu'elle pouvait se rendre en Libye et trouver du travail, elle a décidé de partir.

Un jour, en Libye, elle a été arrêtée par la police parce que son passeport était expiré. Jamilatu est rentrée au Ghana en 2018 avec sa fille. En mars 2020, grâce à l'aide à la réintégration sociale qu'elle a reçue à travers l'Initiative Conjointe UE-OIM, Jamilatu a relancé ses activités de vente de friperie à Walewale. Cependant, la propagation de la COVID-19 dans le pays a affecté sa nouvelle entreprise commerciale, et elle a besoin de s'adapter.


Elle a donc décidé de diversifier ses activités et d'investir dans les céréales pour vendre du maïs, du riz, des arachides et des fèves de soja sur le marché de Ganga à Walewale.

Aujourd'hui, sa fille suit sa scolarité et grâce aux bénéfices de son entreprise, Jamilatu peut prendre soin de sa famille, y compris des enfants de son frère.
Photo: OIM Ghana / Geoffrey Buta, 2020.

“

J'ai passé trois mois en prison avec ma petite fille jusqu'à ce que j'aie décidé de rentrer au Ghana grâce à l'aide de l'OIM. C'était le plus grand soulagement pour ma fille et moi.





Arzouma est rentré d'Algérie il y a quatre ans. Son retour a été difficile. Quand il est revenu sans argent, sa famille et ses amis lui ont tourné le dos en raison de l'échec de son projet de migration irrégulière. Il a été victime de discrimination et exposé à la risée de sa communauté.

La situation a commencé à changer quand Arzouma a créé sa propre entreprise de pièces de rechange avec le soutien de l'OIM. Son père, propriétaire de garage, est maintenant un de ses fidèles clients. Aujourd'hui, Arzouma possède trois magasins à Ouagadougou. Il a retrouvé la confiance de ses proches et est maintenant régulièrement consulté sur les décisions familiales.

Être capable de subvenir à ses besoins et à ceux de sa petite-fille et d'aider les deux apprentis qu'il forme, est maintenant sa plus grande fierté. Plus que jamais convaincu que des opportunités peuvent être trouvées au Burkina Faso, il ne souhaite plus embarquer à nouveau dans l'aventure de la migration irrégulière. Maintenant, s'il voyage, ce sera pour acheter des pièces de rechange au Nigéria et venir les vendre au Burkina Faso pour que son entreprise prospère.

Photo: OIM / Alexander Bee, 2021.







Avant de rentrer au Burkina Faso en décembre 2017, Kara, 36 ans, a passé un an et demi à l'étranger. Après son retour, il a suivi une formation en gestion des affaires et une formation en production de savon, une activité qu'il connaissait, puisqu'il la pratiquait pour vendre du savon en Côte d'Ivoire.

Aujourd'hui, établi à Ouagadougou, Kara produit environ 130 boîtes de savon tous les quatre jours. Il a élargi son entreprise et embauché cinq femmes. Chacune perçoit un montant de 1 500 FCFA (2,50 \$) par jour, soit plus que le revenu national moyen de 2 \$. En plus de gagner dignement de revenus, ses employés sont formés à la production de savon. Son rêve est de s'appuyer sur ses activités pour créer une petite entreprise formelle.

Photo: OIM / Alexander Bee, 2021.

Temitope, 25 ans, a passé trois ans en Libye. Elle a quitté le Nigéria pour rejoindre l'Europe et trouver un meilleur emploi et de meilleures conditions de vie. En Libye, elle a travaillé pendant deux ans et demi comme femme de ménage, une situation qui lui a permis d'économiser de l'argent pour la traversée de la Méditerranée.

Une nuit, elle a embarqué avec 300 autres passagers sur une petite embarcation de fortune à destination de l'Europe. Après trois heures de navigation, l'embarcation est interceptée par les gardes-côtes libyens qui les ont retournés.

De retour en Libye, Temitope a encore travaillé 6 mois avant de contacter l'OIM pour rentrer au Nigéria. Au retour et avec le soutien de l'OIM, elle s'est inscrite à une formation en gestion d'entreprise et a ouvert une quincaillerie dans la banlieue de Lagos. Aujourd'hui, grâce à son magasin, elle subvient à ses besoins et à ceux de son bébé.

Dans cinq ans, Temitope espère développer ses activités et vendre d'autres matériaux et outils.

Photo: OIM / Alexander Bee, 2021.





Habi pensait qu'elle pouvait facilement gagner de l'argent en travaillant comme femme de ménage en Libye et revenir prendre soin de ses enfants. En 2019, elle a vendu tous ses biens pour financer son voyage. Après trois mois de grossesse, elle a traversé le Bénin puis le Niger, mais a subi une fausse couche en cours de route.

Quand elle est enfin arrivée en Libye, elle et le groupe avec lequel elle voyageait ont été immédiatement interceptés par des soldats, qui les ont emmenés dans un camp avant de les renvoyer à Arlit dans le nord du Niger, où elle a reçu l'aide de l'OIM. Elle a passé deux mois dans le centre de transit de l'OIM à Arlit avant d'être transférée au centre de transit d'Agadez.

En raison de la pandémie de COVID-19, elle y est restée pendant sept mois avant de pouvoir embarquer dans un avion pour Lagos. À son retour, l'OIM l'a invitée à suivre une formation en gestion d'entreprise avant d'ouvrir une épicerie. Aujourd'hui, grâce à ses revenus Habu parvient à soutenir sa famille et à envoyer ses enfants à l'école.

Photo: OIM / Alexander Bee, 2021.



Tounde, 27 ans, rêvait toujours d'aller en Europe. Lorsqu'une amie lui a promis un bon travail, elle accepta de voyager avec elle. Tounde n'avait que 21 ans à l'époque.

Après trois ans en Libye, elle s'est rendu compte que son rêve d'aller en Europe ne se réalisera pas, Tounde décida de rentrer au Nigéria. Elle a réussi à rejoindre l'ambassade du Nigéria et a été orientée vers l'OIM qui lui a fourni une aide dans le cadre de son programme de retour humanitaire volontaire.


À son retour, elle a commencé sa formation en gestion d'entreprise avant de se lancer dans un projet de salon de coiffure. Aujourd'hui, elle exprime sa reconnaissance à l'OIM pour l'aide reçue, sans laquelle elle ne sait pas où elle serait aujourd'hui. Le nouveau rêve de Tounde est d'ouvrir un grand salon de coiffure, d'embaucher des jeunes et d'offrir ses services de coiffure à toute la ville.

Photo: OIM / Alexander Bee, 2021.



Itchik, 32 ans, est revenu de Libye en 2018 après avoir passé deux ans sur la route dans l'espoir d'atteindre l'Italie. Après son retour, il a commencé le processus de réintégration en participant à une formation de gestion d'entreprise avant de poursuivre son projet de couture et de vente de vêtements.

Photo: OIM / Alexander Bee, 2021.



Dans le cadre d'un projet de réintégration communautaire mis en œuvre en Gambie, Ebrima gère la première boulangerie de sa communauté. Elle contribue à l'amélioration l'approvisionnement en nourriture dans la région, au profit de sa communauté et des communautés frontalières voisines du Sénégal.

Photo: OIM Gambie/ Alessandro Lira, 2021.





Dans le « Upper River Region » de la Gambie, Musa s'est associé à des membres de sa communauté pour mettre en place et exploiter un moulin. Ce projet a permis de réduire le travail manuel des femmes au sein de sa communauté, puisque moudre les grains était auparavant une tâche exigeant beaucoup d'efforts physiques effectuée par les femmes seulement. De plus, une partie des bénéfices du projet est réinvestie dans la communauté, afin de soutenir les travaux de développement local, comme l'amélioration de l'accès à l'eau potable.

Photo: OIM / Gambie, Alessandro Lira, 2021.



*Rosamond est rentrée de Libye en 2018 et a ouvert une boutique.
Peu à peu, elle l'a élargie pour répondre aux besoins de sa famille.
Photo: OIM Gambie, 2020.*

En mai 2017, sous l'influence de ses amis, Abdou Karim, 37 ans, décida de migrer en Europe. Malheureusement, son voyage migratoire se heurta à des obstacles et il n'y parvint pas. En octobre 2018, il est rentré de Libye au Sénégal grâce au soutien de l'OIM et s'est installé dans son village au sud du Sénégal. Aujourd'hui, Karim exploite un hectare et demi de terre où il pratique l'arboriculture, le maraichage et l'élevage de bétail.

Photo: OIM Sénégal, 2020.









Moussa est rentré d'Algérie en 2018. Déterminé à surmonter les difficultés qu'il a rencontrées pendant son voyage migratoire et désireux d'investir dans sa communauté d'origine à Kankan, en Guinée, il a créé le collectif appelé «Fasso Kany» avec trois autres migrants de retour. Les trois partenaires ont commencé par l'agriculture et le maraichage, ce qui leur a permis d'obtenir un revenu durable et de contribuer à l'autosuffisance alimentaire dans leur communauté.

Photo: OIM Guinée, 2020.





De retour en Guinée en novembre 2017, Ibrahima a décidé de participer à une formation technique sur la vitrerie. Après avoir terminé avec succès, il a rejoint dix autres migrants de retour pour lancer un atelier de vitrerie produisant des fenêtres destinées au secteur du bâtiment. Grâce à cette activité, Ibrahima et les autres membres du groupe parviennent à joindre les deux bouts.
Photo: OIM Guinée, 2020.



Après avoir été sans nouvelles de son mari pendant des mois, Chettou s'est résignée à l'idée qu'il est décédé et a décidé de rentrer au Niger. Après 12 ans en Libye, elle est rentrée dans son pays avec ses quatre enfants, et s'occupent d'eux avec l'aide de son frère, qui vit à proximité. Grâce à l'aide qu'elle a reçue de l'OIM, Chettou a acheté une parcelle de terrain et a construit une maison pour elle et ses enfants, qu'elle a équipée d'un petit panneau solaire. Elle a également acheté des fournitures scolaires, de la nourriture et des vêtements pour ses enfants. Elle s'est lancée dans l'élevage des chèvres et gère une boutique qui l'aide à subvenir à ses besoins et ceux de sa famille.

Photo: OIM Niger / Monica Chiriac, 2019.



À leur retour de Libye en 2016, Bachir et Mohamadou se sont rencontrés dans le bus les transportant de la capitale du Niger à leur région natale de Tahoua. Ils ont assisté ensemble à une séance de conseil en réintégration sociale et ont décidé de joindre leurs forces pour ouvrir un atelier de soudure. À cette fin, ils ont suivi une formation technique grâce au soutien de l'OIM au centre de formation professionnelle et ont obtenu un stage dans un atelier de la place. Ce stage leur a permis d'acquérir de l'expérience et de rencontrer des clients potentiels. Avec leur certificat de formation en main, ils veulent maintenant ouvrir leur propre atelier avec le matériel qu'ils ont reçu de l'OIM.

Photo : Bachir et Mohamadou avec leur formateur (centre), OIM Niger/Monica Chiriak, 2016.



Avec ses 750 premiers poussins et tous les équipements reçus de l'OIM pour mettre en place une ferme avicole, Oumar, un jeune migrant malien de retour d'Espagne, peut commencer une nouvelle vie. L'OIM a également soutenu sa participation à une formation sur l'aviculture, pour s'assurer qu'il dispose de toutes les compétences nécessaires à la gestion de son entreprise

Photo: OIM Mali / Moussa Tall, 2020.



De retour de Libye en 2019, Sory, passionné par la soudure, a opté pour la menuiserie métallique comme projet de réintégration économique. Il s'inscrit dans un centre de formation pour acquérir les compétences nécessaires à la réussite de son projet. À la fin de cette formation, il a reçu tous les équipements dont il avait besoin pour mettre en place son atelier. Grâce à son travail, Sory gagne assez pour subvenir à ses besoins. À son tour, il donne à d'autres jeunes la chance d'apprendre le métier.

Photo: OIM Mali / Moussa Tall, 2020.





Mentions légales :

Les opinions exprimées dans cette publication sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement les vues et les politiques officielles de l'Organisation internationale pour les migrations (OIM). Les désignations employées et la présentation des contenus dans le rapport n'impliquent de la part de l'OIM aucune prise de position officielle quant au statut juridique des pays, territoires, villes ou zones, ou de leurs autorités, ou leurs frontières ou limites.

L'OIM croit fermement que les migrations ordonnées, s'effectuant dans des conditions décentes, profitent à la fois aux migrants et à la société tout entière. En tant qu'organisme intergouvernemental, l'OIM collabore avec ses partenaires de la communauté internationale en vue de résoudre les problèmes pratiques de la migration, de mieux faire comprendre les questions de migration, d'encourager le développement économique et social grâce à la migration et de promouvoir le respect effectif de la dignité humaine et le bien-être des migrants.

Cette publication a été réalisée avec le soutien financier de l'Union européenne. Son contenu relève de la seule responsabilité des auteurs et ne reflète pas nécessairement les vues et les politiques officiels de l'Organisation internationale pour les migrations (OIM) ou de l'Union européenne



Projet financé par l'Union européenne
Projet mis en oeuvre par l'OIM

